

la nourriture & aliment des hommes de tout cet univers. Je ne sçay si ie me trompe, mais ie croy que n'estoit le miracle, qu'il ne se trouueroit pas à chacun deux gerbes de bled apres la moisson, & cependant tout le monde vit.

Laiſſons à discourir des hautes sciences aux doctes, & dans nostre simplicité ordinaire, voyons un peu ce qui se passe à Paris, & dans les grandes villes peuplées, & vous verrez (choſe admirable) qu'il n'y a iournées qu'il ne s'y conſomme plus de bœufs & de moutons, d'oyſeaux & de poiſſons, avec toutes ſortes d'autres animaux de poil, & de plume, qu'il ny * pourroit auoir d'animaux nuifibles en toute une Prouince, & pourtant il y en a touſiours de reſte pour le lendemain. C'eſt la Prouidence qui a eſté en cela fort ſage, ayant fait que tous les animaux paoureux & de bon manger ſoyent grandement ſeconds, afin que par eſtre ſouuent mangez, ils ne defailliffent ainſi que beſtes nuifibles & malſaiſantes, leſquelles ſont d'elles meſmes peu lignageres. Partant || le lieure eſt fort 725 ſecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon ſurcharge ſa portée, à cauſe que l'homme, beſtes & oyſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouue ſi pleine de lapins, que les uns ſont encor ſans poil, les autres ſont un peu plus formez, & les autres ſortent du ventre. Entrons dans les colombiers & nous chargeons de pigeonneaux, dans un mois d'icy nous y en trouuerons encores autant, de meſmes des moluës, & harancs (choſe prodigieuſe) deſquels on fait de ſi furieuſes peſches tous les ans, & ſi on ne ſçauroit eſpuifer la mer, ny les ri-